

18. Elle a goûté, et elle a vu que son trafic est bon. *C'est pourquoi* sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.
19. Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont pris le fuseau.
20. Elle a ouvert sa main à l'indigent; elle a étendu ses bras vers le pauvre.
21. Elle ne craint point pour sa maison le froid ni la neige, parce que tous ses domestiques ont un double vêtement.
22. Elle s'est fait des meubles de tapisseries; elle se revêt de lin et de pourpre.
23. Son mari sera illustre dans l'assemblée des juges lorsqu'il sera assis avec les sémateurs de la terre.
24. Elle a fait un linceul, elle l'a vendu; et elle a donné une ceinture au marchand chananéen.
25. Elle est revêtue de force et de beauté; elle hait au dernier jour.
26. Elle a ouvert la bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue.
27. Elle a considéré les sentiers de sa maison; et elle n'a point mangé son pain dans l'oisiveté.
28. Ses enfants se sont levés, et ont publié qu'elle était très-heureuse. Son mari s'est avisé de même, et l'a louée.
29. Beaucoup de filles, *ost-ils dit*, ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées.
30. La grâce est trompeuse et la beauté est vaine; mais la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.
31. Donnez-lui du fruit de ses mains; et que ses propres œuvres la louent dans l'assemblée des juges.

18. *Gustavit*. Ipsa experientia didicit. — *Negotiatio*. Quæ sollicit ex lino et lana paravit familiæ cibum, etc. — *Non extinguetur in nocte lucerna ejus*. Sed aliquot noctis horas ipsa cum ancillis suis ergo lucet.
19. *Ad fortia*. Ad res magnas. Vocem hebræicam מַצְוֵי *chisur*, quæ vulgus vertit, *fortia*, aliqui *colum*, aliqui *veridubium*, sive *sumum* interpretantur.
20. *Aperit inopi*. Utro sollicit et liberaliter.
21. *Vestit... duplicitibus*. Interioribus et exterioribus vestibus bene muniti.
22. *Stragulatam vestem*. Stragula vel stragulatam vestis a sternendo dicta est; itaque quidquid lectis aut mensis interitur stragulam appellatur. Alii interpretantur *varian* et *pretiosam*; nam in hebræo est מַרְבֵּית *marbadim*, quoniam dicitur supra nos interpres vertit, *tapetibus pictis*.
23. *Nobilis*. Celebris, clarus. — *In portis*. Ubi forum erat, et prætoris et tribunalis. — *Senatores*. Judicibus, vel proceribus populi.
24. *Sindonem*. Sindonem ex subtili et pretioso lino, quo ad ornatum capitis utuntur mulieres, patitur quo a Sidone civitate Phœnicie nomen accepit, ubi primo inventum ait. — *Chananeo*. Chananeum nomen mercatorum significat, quod nulli eorum mercature operam darent, ac præsertim illi qui oppida maritima incolant. Tempore Salomoni Chananeorum religio ad paucitatem dictæ Hebræis serviebat; par igitur est credere gentis illius homines mercatorum exercitum, et tunc apud nos factum fore.
25. *Fortitudo et decor*. Quasi dicitur: *Fortitudo* vero se virtutibus ornat. — *Decor*. Honoratus, modestia, gravitas et cura decori in omnibus. — *Eidebit*. Gaudebit. — *In die novissimo*. In morte, vel in senectute.
26. *Quæ suam aperuit sapientiam*. Non vana loquitur, sed considerate et sapienter. — *Lex clementie in lingua ejus*. In lingua ejus assidue versatur lex clementie, id est, pietatis et misericordie proximi exhibenda.
27. *Consideravit sentias domus ejus*. Diligenter inspicens quomodo procederet domus, et an domestici omnes ita ut par est se gererent.
28. *Surrexerunt*. Marius et filii eam laudant in publicis consessionibus. Non mirum si a domesticis laudatur mulier fortis, nam virtutes ejus domi potissimum excoercent. — *Beatiſsimam prædicaverunt*. In hebræo est, *beatiſſaverunt*, id est, valde laudaverunt.
29. *Mille filia*. Sunt verba laudantium. — *Filia*. Mulieres.
31. *Dicit ei*. Laudo eum ob fructus manuum, id est, ob bona opera. — *In portis*. In locis publicis, in consessionibus et conventibus.

18. Gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus; non extinguetur in nocte lucerna ejus.

19. Nam suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fuisum.

20. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.

21. Non timebit domum suæ a frigidibus nivis; omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicitibus.

22. Stragulatam vestem fecit sibi; luyas et purpura indumentum ejus.

23. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terre.

24. Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananeo.

25. Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.

26. Quæ suam aperuit sapientiam, et lex clementie in lingua ejus.

27. Consideravit sentias domus suæ, et panem otiosa non comedit.

28. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.

29. Mille filie congregaverunt divitias; tu supergressa es universas.

30. Fallax gratia, et vana est pulchritudo; mulier times Dominum ipsa laudabitur.

31. Dato et de fructu manuum suarum; et laudent eam in portis operaejus.

PRÉFACE SUR LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE.

Ce livre a pour titre dans l'hébreu *Coleleth*. La Vulgate et les Septante l'ont traduit par le mot *Ecclésiaste*, qui signifie un orateur, un prédicateur qui parle dans une assemblée. C'est le sens admis par saint Jérôme et reconnu par tous les exégètes.

Salomon, qui prend ce nom, se nomme, au début du livre, fils de David et roi de Jérusalem. Il y parle de ses ouvrages, de sa sagesse, de ses bâtimens splendides, de ses trésors incomparables, et en particulier de ses paraboles qui l'avaient rendu célèbre dans tout l'Orient, de telle sorte qu'on ne s'empêcher de le reconnaître à tous ces titres et à tous ces caractères.

Ce poème est, comme l'a très-bien dit M^r Planter, le poème du désenchantement. Salomon avait été comblé de tous les biens que l'homme peut avoir ici-bas. Nul monarque n'égalait jamais ni l'abondance de ses trésors, ni l'éclat de son faste, ni la variété de ses plaisirs. Il habitait un palais dont le temple seul atteignait l'incomparable magnificence; son trône d'or et d'ivoire effaçait tous les chefs-d'œuvre exécutés jusque-là par le progrès des arts; le nombre des officiers, des serviteurs et des esclaves, admis à composer sa cour, s'élevait, pour ainsi dire, à la mesure d'un peuple; chaque jour, d'un bout à l'autre du royaume, ils allaient chercher pour la table de leur maître les productions les plus exquises du sol de la Judée; on ne faisait servir aux banquets des princes que des vases d'or et d'argent; en sorte que dans la demeure de Salomon tout étoit édifié, on voyait se dérouler et des parterres enchantés, et des bosquets où mille arbres divers confondaient leurs verdure, et de vastes bassins dont les eaux, s'échappant par des canaux symétrisés, couraient porter dans les jardins et les bois la fraîcheur et la vie. Plus, venant des écuries qui abritaient, les unes, 40,000 chevaux de char, les autres, 42,000 chevaux de course; l'Egypte et l'Assyrie fournissaient ces coursiers destinés à remplir des crèches que les autres souverains n'auraient pas rougi de transformer en leur propre séjour.

Son empire ne le cédait pas à son palais. A nulle époque, la ligne des frontières israélites n'avait enveloppé dans son enceinte un plus vaste territoire, tous les ennemis qui s'étaient agités auparavant autour de la nation sainte étaient devenus ses alliés ou ses tributaires; l'Egypte lui avait offert pour épouse une fille des Pharaons; Jérusalem s'agrandissait et s'embellissait sous son règne; il peuplait de villes, de citadelles et de monuments, les monts et les plaines de son royaume, ses vaisseaux se balançaient sous les murs d'Aziongaber, et allaient avec ceux d'Hiram chercher les aromes de Tharsis et les diamans d'Ophir.

A ces avantages extérieurs, il réunissait un cœur vaste comme la mer, une

intelligence sans mesure comme l'étendue des cieux (1). Et c'est au milieu de toutes ces jouissances qu'il proclame que tout en ce monde n'est que vanité, que le pouvoir, la fortune, les honneurs, les dignités que l'on recherche avec tant d'ardeur, que le luxe, les succès, la science humaine elle-même, sont impuissants à rendre l'homme heureux.

A quelle époque de sa vie a-t-il composé cet ouvrage? Était-ce après ses désordres sous l'influence d'un sentiment de contrition? Les Juifs le supposent, et saint Jérôme, avec plusieurs commentateurs, est de cet avis. Mais comme on ne sait pas si Salomon a fait pénitence, cette opinion se trouve par là même fort incertaine. Puisque ce grand prince reçut de Dieu le don de la sagesse pendant qu'il était au faite des honneurs et de la gloire, rien n'empêche d'admettre qu'il n'ait senti dès ce moment le néant de toutes ses jouissances, et qu'il ne l'ait proclamé en présence de tout Israël. Il ne pouvait faire une manifestation plus éclatante de la sagesse qui était en lui.

Des critiques modernes ont attaqué l'authenticité de ce livre, et ont supposé qu'il était très-postérieur à Salomon. Les uns ont cru qu'il avait été composé à la fin de l'ère persique ou au commencement de l'ère macédonienne; d'autres l'ont placé au milieu du III^e siècle avant Jésus-Christ. Ils se sont appuyés sur le style de l'ouvrage. Mais la philologie moderne n'est pas assez versée dans la connaissance de l'ancienne langue hébraïque pour que de pareils arguments puissent prévaloir contre la tradition constante des chrétiens et des Juifs, qui a, de tous les temps, attribué ce livre à Salomon.

Cet ouvrage a toujours fait partie du canon des Ecritures parmi les Juifs comme parmi les catholiques; mais les docteurs Juifs et, après eux, saint Jérôme, nous annoncent qu'il y eut quelque hésitation de la part de la Synagogue, quand il fallut reconnaître l'inspiration de ce livre. On fut frappé de certaines contradictions apparentes, et on craignit qu'il ne fût mal interprété et qu'il ne favorisât le scepticisme et l'épicurisme.

On avait cru trouver des contradictions dans ce livre, parce que l'auteur dit de lui tantôt qu'il a été très-sage (I, 46, II, 3, 9, 45) et tantôt le nie (VII, 23); tantôt il prétend que la destinée de tous est la même (I, II, 45, III, 49) et tantôt il annonce une juste rétribution réservée aux bons et aux méchants (III, 47, VIII, 42, XII, 45); ici il accorde qu'il y a d'honnêtes gens sur la terre (VII, 45, VIII, 40, IX, 5) et ailleurs il le nie (VII, 20).

Mais ces contradictions, dit Wetste, ne sont qu'apparentes et sont faciles à résoudre. Quand Salomon déclare la recherche de la sagesse une vanité, il veut dire que c'est en vain qu'un mortel prétend arriver, par ses propres efforts, à une sagesse pleine, entière, parfaite, qui l'exempte de tout chagrin et de tout découragement, et c'est dans ce sens éminent et parfait qu'il dit qu'il n'y est point parvenu. Quand il soutient que tous les hommes ont le même sort, il veut combien tout est pour tous changeant et éphémère; que tous, sans sort, il voit meurent et tombent dans l'oubli, et que la sagesse n'a aucun privilège à cet égard. Mais il est évident que rien n'empêche en même temps la juste appréciation et la récompense équitable du bien et du mal. Enfin, quand il nie qu'il se trouve un seul juste parmi les hommes, il entend parler, comme il l'a dit expressément, d'une justice parfaite, d'une vertu que ne trouble aucun péché, et on comprend qu'il peut faire cette négation tout en admettant qu'il y a des justes dans le sens ordinaire. Il n'y a donc en tout cela rien de contradictoire (2).

S'il parle de la vanité de la science humaine, ce n'est pas dans le sens des sceptiques, mais c'est uniquement pour montrer son insuffisance quand elle s'isole de la foi. Et l'on ne peut accuser d'épicurisme un écrivain qui proclame

le dogme de la Providence, la nécessité des bonnes œuvres, l'immortalité de l'âme, le jugement de Dieu après cette vie, et qui termine son livre par ce précepte : Craignez Dieu et observez ses commandements.

Ce qui a donné lieu à ces objections, c'est la difficulté que présente l'intelligence du texte. C'est un poème, et à ce titre toutes les transitions ont été supprimées. L'auteur passe d'une idée à une autre sans en prévenir son lecteur et sans exprimer les idées intermédiaires qui seraient nécessaires pour lier entre elles ses pensées. Tantôt il parle en son nom et tantôt au nom des impies et des matérialistes, et comme il n'avertit pas de ce changement de personnes, on est exposé à tomber dans les plus graves méprises, et à prendre pour son sentiment celui des adversaires qu'il combat. Tel a été l'écueil de quelques commentateurs, et c'est ce qui a autorisé les fausses interprétations des incroyants, qui veulent toujours trouver nos livres saints en défaut.

Nous avons eu soin, à mesure que ces obscurités se sont présentées, de les dissiper par des éclaircissements que nous avons ajoutés dans nos notes à ceux qui se trouvaient déjà dans celles de Ménochius. Nous sommes persuadé qu'avec ce double secours, l'explication de l'*Ecclésiaste* n'offrira aucun embarras, et qu'on pourra mettre à profit les grandes instructions qu'il renferme.

Car quoique ce livre ne soit pas sous ce rapport aussi riche que le précédent, on y rencontre néanmoins une foule de maximes qui rappellent, par leur tour piquant et gracieux, celles qui sont dans les *Proverbes*. L'auteur, ayant pris à dégoût les plaisirs, les richesses et toutes les jouissances terrestres, fait ressortir avec beaucoup d'éclat la vanité de toutes ces choses auxquelles le monde attache un si grand prix; et en nous éclairant sur leur futilité, il nous montre qu'il n'y a de sérieux et de solide pour l'homme, qu'àimer Dieu et le servir. C'est la doctrine évangélique. Car, pour suivre Jésus, il faut renoncer à tous les plaisirs de ce monde, pour ne s'attacher qu'aux récompenses du ciel.

Jamais vérité n'a été plus essentielle à proclamer dans ce siècle de peu de foi, où tous les regards sont portés vers les biens qui passent, et où l'on se précipite si peu des biens éternels. C'est pourquoi l'étude de ce livre est d'un grand intérêt et d'une grande utilité, puisque l'on ne peut trop se convaincre ni trop redire aux autres, cette vérité générale qui résume tout l'ouvrage : Vanité des vanités, tout n'est que vanité, sinon craindre Dieu et observer ses commandements.

(1) Mer Plantier, *Etudes littéraires sur les poètes bibliques*, tom. I^{er}, pag. 306 et suiv.

(2) Gochler, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, au mot ECCLÉSIASTE.